



Bulletin 32: pâques 2016

LE TORCHON

Bluegrass et Oldtime...

Le TORCHON, un titre des éditions du Navet
composition graphique et rédaction : Modulor
AEGC Bluegrass & Old Time: www.aegc-bluegrass.org

C'EST DE LA MARQUE

Gibson, Santa Cruz, Gilchrist, Kimbel, National. La litane des marques prestigieuses est longue. Collings, Gallagher, Martin, Duff, Monteleone. L'inventaire de ces marques sonne comme la chanson d'un poème fascinant. Coufleur, Cheval, Lallemand. Ca marche aussi en français.

L'incrustation des monogrammes sur la tête des instruments est pour beaucoup d'entre nous, le signe du Graal, la matérialisation du rêve inaccessible. L'attraction magnétique portée aux noms magiques, porteurs d'imaginaire, c'est le désir de l'enfant pour le jouet qu'il a vu sur le catalogue de Noël. Tenir entre ses mains un tel objet siglé, c'est partager une part de la légende qui y est attachée. Et à défaut d'en être le héros, c'est l'occasion d'en posséder les attributs : ne pas être Geronimo mais acheter des plumes comme lui, les mettre sur la tête et aller faire ses courses au supermarché. Après tout la vie est une affaire de posture.

Gibson, frappé en lettres cursives dans les bois, est une preuve d'appartenance à un groupe. Le certificat d'initiation à une sorte de culte païen que personne ne connaît mais auquel beaucoup s'identifient. Un brevet de l'élévation dans la hiérarchie d'une société secrète. Le Chevalier possède une belle guitare de marque, neuve et rutilante. Celui-ci joue sur une guitare identique mais très ancienne, il est Grand Officier. Car le rite à ses codes, une sorte de macédoine de valeurs où sont mélangés, pêle-mêle, l'intérêt pour une certaine musique, l'amour des beaux objets, le respect pour celui qui a la chance de posséder un de ces beaux objets, l'envie un peu jalouse envers celui qui à eu la chance et assez d'argent ou de culot pour se l'offrir. Le montant de l'acquisition mesure, à ce sujet et de façon assez subliminale, le niveau d'engagement du musicien : qu'est il prêt à sacrifier pour son amour de l'art ? Il légitime aussi le statut d'artiste professionnel : ça coûte un bras, mais c'est son outil de travail ! Avoir une Martin Vintage vous catalogue d'emblée dans les deux catégories.

Le grand Bill, c'est un peu mon Geronimo à moi. Son jeu de mandoline est une épure absolue. Une sorte de **ligne claire** de la musique populaire acoustique. Comme Hergé, dans un autre genre, Bill Monroe a inventé, poncé et réduit à l'essentiel un univers aussi riche et complexe que les moyens empruntés pour l'explorer furent simples. Son nom est associé de façon définitive à la mandoline et au nom de la firme de Kalamazoo où elle fut fabriquée. L'homme était sanguin. Il en effaça la référence un jour de colère d'un coup de canif rageur qui laissa sur la tête estropiée de l'instrument la béance d'une cicatrice cyclopéenne. L'incrustation de nacre n'ajoutait rien à la puissance émotionnelle de sa musique. Posée sur le fauteuil, ma vieille F4 centenaire. Elle me nargue. Tout est affaire de posture. Demain j'achète un canif. **M**

LE MORCEAU DU MOIS

On n'allait pas laisser passer un numéro consacré à la spiritualité sans une bonne louange des familles. A chanter au premier, au second ou au huitième degré suivant votre humeur. C'est très simple, et comme toujours quand c'est très simple, c'est très difficile à rendre aussi léger que la mousseline qui accompagnera les asperges du repas de Pâques. Un peu de finesse donc et l'occasion d'exercer les voix au miracle du chant harmonique. L'occasion aussi d'écouter la belle version qu'Alison Krauss en fait dans le film O'Brothers des frères Cohen. Un must.



Ce TORCHON tombe à point pour les fêtes de Pâques. En s'y prenant bien, on doit pouvoir faire coïncider les prochaines publications avec toutes les fêtes religieuses imaginables: du Nouvel an Chinois à la Fête du Travail, de la Heid el Khebir au Yom el Kippour histoire de rendre sa lecture un peu plus ecuménique. C'est donc sous le signe de la religion que la ligne éditoriale de ce numéro est placée. Encore une histoire de culte diront certains. C'est pas faux.

LA CHAPELLE

Le siècle prochain sera religieux ou ne sera pas chantait **Andrew Bad-Burp** le célèbre barde soixante huitard. Le siècle prochain, on a les pieds en plein dedans justement. Et pour autant que je puisse en juger, les amateurs de musique sont pareils aux disciples d'une église. Une église, pour les amoureux de la musique country, surmontée d'une bannière étoilée qui abrite son lot de rites, de croyances et le chapelet d'intransigeances sourcilleuses qui va bien avec. Et chacun, depuis sa chapelle, de défendre le culte le plus pur, au plus près de la parole du prophète et de ses disciples. Ces prophètes ont pour nom Maybelle Carter, Bill Monroe, Earl Scuggs, Roscoe Holcomb, Sam Bush, Doc Watson, David Grisman, Chris Thile ou d'autres. La liste est trop longue à énoncer, le temple très difficile à garder propre.

En tout cela la musique Country s'apparente à une famille confessionnelle. On parle de la Country comme on parle du Christianisme ou de l'Islam, de façon générale et générique. Comme pour les grandes religions du livre, ce genre musical s'appuie sur un dogme: le dogme simplificateur du rythme à 4 ou 3 temps, des accords à 3 degrés et, vu depuis la France, du chant en Anglais. Comme pour les grandes religions, le genre génère des tendances, des sous représentations et des dissidences plus ou moins schismatiques : Roots musik, Old Time, Hillbilly, Bluegrass, Western Swing, Newgrass, j'en passe et des meilleurs. Une religion avec ses différentes chapelles confessionnelles au périmètre totalement improbable. Ca vous ne vous rappelle rien ? Catholiques, Protestants, Orthodoxes, Coptes, tenant du concile de Vatican II ou traditionalistes pur sucre, partisans du mariage pour tous ou défenseurs des valeurs familiales, charismatiques ou chrétiens de gauche. En fait ça marche un peu pareil. Avec tout le fourbi nécessaire au fonctionnement du bazar. Une Babylone géo-localisée aux environs de Nashville, Tennessee. Une Kabah qui a pour nom Grand Ole Opry. Des grands prêtres et des grandes prêtresses, certaines très mignonnes comme Sierra ou Sarah. Des curés et de vieilles bigotes bien rabat-joie qui vont nous expliquer la valeur morale des choses et surtout leurs interdits. Très important les interdits: les paroles en serbe ou en espagnole, les percussions et le cymbalum à piston, les instruments à vent, les accords diminués ou à triple salto arrière et plus généralement tout ce que les autoproclamés gardiens du temple (on en a aussi ici chez nous, que leurs oreilles sifflent un bon coup), ne comprennent pas ou plus simplement ne savent pas faire. Ou mal. Bon après tout pourquoi pas. Cette forme de peur de l'autre a le mérite de fixer les choses et de conserver à nos esprits de papillons curieux leur forme originelle à laquelle, quoiqu'on en pense, il est toujours bien de se référer. Après si on lâche prise c'est le grand n'importe quoi, n'est il pas ? C'est la chianlit. La fusion jamais très loin de la confusion. Et son avatare le plus délétère qui menace nos traditions instrumentales : le free ! Vade retro Satanas ! Pas de panique, la nature à horreur du manque d'étiquetage: d'ici à ce que les fusions transgenres se rassemblent en chapelles y a pas long. En régie on me dit que c'est déjà fait. Que viva la musica ! **M**

DOWN IN THE VALLEY TO PRAY

G
As I went down in the valley to pray
D
Studing about the good old way
And who will wear the stary crown ?
Oh Lord show me the way

G	G	D	G
G	G	D/C	G

B
Oh children let's go down
C
Come on down don't you want to go down ?
D
Oh children let's go down
G
Down in the valley to pray

D	G	C	C/G
D	G	C	G

